

COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

PRIX : 5 F

N° 42 - MARS 1991



L'Assemblée Générale du 24 janvier 1991

Des problèmes de salle nous ont conduits à tenir notre Assemblée Générale en janvier au lieu de février comme à l'habitude. Notre diligente trésorière a dû se hâter un peu plus pour effectuer ses savants calculs. Cent-six personnes étaient présentes ou représentées, soit environ 1/5 du total des adhérents. L'assemblée donne à l'unanimité quitus pour la gestion financière de 1990. Notre association dispose d'une réserve suffisante pour entreprendre la restauration de deux battants de porte ouvragés et peut-être un cadran solaire.

Le programme des sorties de mars (l'horloge astronomique du lycée Stendhal), mai (Le Fayet, haut-fourneau de St-Vincent-de-Mercuze) et juin (Viennois, région de Septème) est précisé.

Pierre Melquiond, vice-président du Comité, informe alors les assistants que le ministre de la Culture a nommé notre président chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres. Cette décoration récompense 45 ans d'enseignement, 20 ans de présidence du Comité de Sauvegarde, la participation à de multiples commissions municipales, départementales ou régionales concernant le patrimoine, et aussi la publication de plusieurs livres et articles et la charge de très nombreuses conférences. Le président remercie très vivement l'assemblée qui le félicite. Qu'il lui soit permis

d'avouer que, face à des membres du bureau aux poitrines constellées de décorations, il se sentait gêné de ne pouvoir arborer que de banales palmes académiques. Il sera désormais moins intimidé, sans atteindre, bien sûr, le pied d'égalité...

Le président fait ensuite le point des différentes actions en cours à Grenoble dans les quartiers anciens. Les travaux de la deuxième ligne du tram, joints à la restauration de la halle Ste-Claire, ont singulièrement amélioré le cadre des deux places traversées. Les piétons s'y trouvent à l'aise au milieu de façades plaisantes. Le marquage au sol par des cabochons de bronze va incessamment restituer le tracé de l'enceinte romaine et permettre aux promeneurs de se situer correctement. Des panneaux explicatifs présentant les monuments ou maisons intéressants vont être également réalisés.

Les travaux de dégagement de la façade de la cathédrale sont interrompus. Monsieur Taupin, architecte en chef, demande une expertise en raison de fissures qui parcourent la maçonnerie du clocher. Il est vrai que des témoignages précis signalent déjà l'existence et la fixité de ces fissures il y a plus d'un siècle. Il faut être prudent, mais on peut espérer poursuivre les travaux sans encombre.

Les restrictions de dépense que la ville a dû s'imposer raréfient ou ralentissent les travaux : c'est le cas pour l'ancien évêché, mais la surface impartie aux peintres dauphinois et au Trésor de la cathédrale a été fixée. Peu de nouveautés non plus à la Bastille, sinon l'éternel problème du vandalisme qui détruit les éclairages du souterrain du donjon, et plus récemment a peint en rose la guérite orientale.

Il nous reste à continuer d'être vigilants.

Les derniers cadrans solaires

Son caractère exotique et son matériau particulier assurent à la Casamaure une incontestable notoriété et lui ont valu d'être classée monument historique. Cette protection permet d'espérer venir à bout d'une longue et difficile action pour rétablir une certaine harmonie dans des abords passablement malmenés. Ce bâtiment original sert de quartier général à l'Atelier Tournesol qui, sous l'impulsion de Madame Guichard, conduit une action qui mérite d'être connue et soutenue : faire l'inventaire des cadrans solaires ou « gnomons » en diverses régions, notamment en Dauphiné ; conduire une action pour protéger et restaurer ces témoins d'un rythme de vie fondé sur le soleil ; former des spécialistes capables d'effectuer les calculs compliqués nécessaires à la restauration ou à la création des gnomons.

Un siècle après l'établissement légal d'un temps unique pour toute la France (arrêt de mort de la gnomonique) il m'a semblé intéressant de donner la parole à Madame Guichard. J'invite nos adhérents à bien ouvrir l'œil et à nous signaler les cadrans solaires en péril qu'ils pourraient connaître ou découvrir. J'en informerai aussitôt l'atelier Tournesol.

R. BORNECQUE

Chaque cadran alpin est une création unique qui a trois fonctions :

- scientifique avec le calcul des tracés horaires et le positionnement du style = aiguille fixe, obtenus par la trigonométrie sphérique ou par la géométrie descriptive ;
- philosophique avec les devises choisies par les commanditaires en latin, français, patois... ;
- artistique avec l'ornementation des peintures murales, peintes avec des pigments naturels sur des enduits de chaux.

La gnomonique est l'art de tracer les cadrans solaires, en grec gnomon veut dire : indicateur. C'est un instrument de mesure du temps solaire vrai.

LES GNOMONS DE GRENOBLE

Le patrimoine des cadrans solaires de Grenoble est méconnu, pourtant les connaisseurs savent qu'il existe des cadrans remarquables dont le seul classé **monument historique** fut créé par le **père Bonfa en 1673** au Collège de Jésuites. Sur 100 m² de fresques sont calculées et peintes les heures solaires locales, babyloniennes, romaines, le calendrier lunaire, l'horloge universelle, les signes du zodiaque, les heures de la vierge et les victoires de Louis XIV.

C'est un cadran solaire à réflexion avec un miroir placé à l'entrée d'une fenêtre d'escalier, comme celui d'Avignon (récemment détruit) et celui de la tour de l'abbaye St-Antoine, moins poussé au niveau des tracés gnomoniques.

Les autres trésors de cadrans anciens sont au **Musée dauphinois** avec un **scaphe romain**, en pierre sculptée hémisphérique, trouvé dans la Porte Viennoise à la sortie de la place Notre-Dame.

Au centre du jardin, les visiteurs peuvent admirer un **cadran multifaces de 1793**. Il fut peu valorisé à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la Révolution ; pourtant à cette époque se cotoyèrent les heures religieuses des prières et les heures décimales que les savants républicains essayèrent d'imposer : journées divisées en 10 h, subdivisées en 100 minutes, 100 secondes.

(Les derniers témoignages de cadrans datés du calendrier républicain sont en Isère).

Dans les réserves dorment des **cadrans de berger**, des cadrans portables en cuivre ciselé, des pierres sculptées à restaurer ayant perdu leur « style » tige de fer forgé dont l'ombre indique l'heure solaire locale.

Mais au centre ville, tous les passants peuvent sans pro-

blème aller à la recherche des deux mystérieuses **méridiennes de temps moyen** en forme de huit, sculptées sur pierre. Elles furent fréquentées journalièrement au XIX^e. L'usage des montres se répandait mais leurs ressorts n'étaient pas fiables, aussi les villageois venaient sous ces cadrans publics régler leurs mécanismes à l'heure locale de Grenoble.

Depuis 1891 où le gouvernement imposa l'heure de Paris à toute la France et l'Algérie, elles tombèrent en désuétude, pourtant il faudrait peu d'heures de restauration pour redonner un sens à ce patrimoine scientifique autant artistique.

Rue Philis de La Charce : héroïne dauphinoise, immeuble construit sur l'ancien couvent des dominicains, angle de la place Grenette. Cette **méridienne de temps moyen de Jh. Chavin** est parasitée par les enseignes commerciales, illustrant le désintérêt pour l'entretien des objets du patrimoine. Cet horloger grenoblois a fabriqué de nombreux cadrans à Vourey, Vizille, Theys, Allevard et l'on en retrouve même hors du département à Serres (Hautes-Alpes), Apt (Vaucluse).

(Son petit-fils aime enseigner ses connaissances en histoire de l'art, je l'avais comme professeur à l'école des Beaux Arts, il est le président respecté du Comité de sauvegarde du Vieux Grenoble)⁽¹⁾.

Place de Gordes à droite du passage du palais de justice.

Cette méridienne de grand format, comme celle de Chambéry, mériterait un nettoyage et un panneau explicatif sur son usage, une table de correction.

En 1876, il existait 52 cadrans répertoriés dans l'arrondissement de Grenoble. Aujourd'hui, il ne reste que deux vestiges de cadrans peints sur enduit de chaux dans la cité. Cherchez-les entre la **rue des Minimes** et le passage du vieux temple, sur le mur latéral de l'église un pauvre vestige de cadran avec une lune noire a son style aplati par un volet.

Dans la cour du **cloître du Vieux Temple** (cours Marcel Raymond) pendant le festival européen tout un chacun peut voir un cadran solaire peint très érodé qui fut à l'origine d'un très grand format.

Lorsque nous passons des diapositives sur les cadrans alpins en Corse, Loiret ou Italie, nous expliquons leur spécificité : ils sont peints à fresque sur des enduits de chaux éteinte ce qui explique leur beauté artistique mais aussi leur résistance aux intempéries du climat montagnard. Mais la négligence humaine continue de détruire irréversiblement ces créations avec le manque d'entre-

tien et la mode des ravalements intempestifs de façade. Pour sauvegarder le patrimoine gnomonique en voie de disparition, le Conseil Général des Hautes-Alpes nous fait actuellement réaliser un inventaire informatisé sur tout le département. Il faudrait étendre cette initiative en urgence en Isère pour recenser les derniers cadrans anciens.

Vallier dans son **Inventaire des gnomons de l'Isère en 1876**, nous cite celui du **Grand séminaire 1811** : « LE SOLEIL RACONTE LA GLOIRE DE DIEU », et celui de 1829 disparu à la démolition des Casernes de l'Oratoire.

Après la grande guerre, un **hôpital militaire** fut reconstruit à La Tronche avec évidemment un cadran solaire. Lors du chantier de l'Atelier Tournesol⁽²⁾ en 1988 pour le CRESSA (Centre de Recherche du Service de Santé des Armées), sous une repeinture de 1955, le nettoyage au scalpel permit de découvrir la date de 1929. Sa devise est unique :

« C'EST LA BONNE HEURE ICI, L'HEURE AUSSI DU BONHEUR CAR TES RAYONS SOLEIL APAISENT LA DOULEUR ».

Allez regarder ce cadran étonnant de plus de 4 m de haut, témoignant du souci d'exactitude des militaires. Il est visible de la rue des Maquis du Grésivaudan. Une table de correction est peinte pour tous les jours de l'année afin de passer de l'heure solaire locale à celle légale du gouvernement. C'était une tradition des artilleurs comme ceux exemplaires de la cour des Invalides à Paris.

Les cadrans du Pont de Lesdiguières

Les recherches d'archives nous permettent de remonter dans l'histoire du temps. Lors de la prise de la ville en 1570, les boulets de Lesdiguières détruisirent un pont de pierre surmonté d'une tour, au sommet était placé une horloge ornée de deux cadrans. Il fit éditer un nouveau pont en 1603 avec, côté plaine, un cadran dont la traduction latine est : « Pas de retard car le temps fuit en une course silencieuse, et l'horloge ne rendra pas le temps écoulé ». Côté montagne : « Les marbres durs de cette

tour élevée que tu vois, le fier Mars les avait renversés au moyen de sa foudre. Ce n'est pas désormais sans le consentement de la paix désirée par tous, que lentement reconstruits avec magnificence, ils se dressent impérieux ».

Et la terrible inondation de l'Isère en 1654 emporta ce mémorial.

Nous espérons que cet article fera de nouveau lever les yeux sur ces images d'un temps solaire oublié. Nous connaissons d'autres témoins de l'heure locale dans les banlieues limitrophes de la cité, mais nous sommes sûrs d'en oublier dans certains recoins de cour, invisibles de la rue, aussi nous lançons un appel aux Grenoblois anciens afin qu'ils n'hésitent pas à nous en signaler pour à l'avenir constituer la « **route des cadrans solaires de Grenoble** ».

Christiane GUICHARD
ATELIER TOURNESOL

Notes

(1) Joseph Chavin est en fait mon arrière-arrière-grand-père du côté maternel. Né en 1811, comme l'Aiglon, il était horloger à Grenoble depuis 1840 environ. Habitant la maison qui fait l'angle de la rue de Bonne et de la place Grenette (ancienne propriété de Chérubin Beyle), il avait installé ce cadran solaire à l'angle de l'immeuble situé en vis-à-vis, correctement orienté et bien visible de son bureau. Quand j'étais enfant, je le prenais pour un thermomètre géant, dont il a un peu l'allure.

(2) L'Atelier Tournesol est une association qui a constitué une équipe composée d'un gnomoniste : Jean-François Dana qui calcule les tracés horaires des cadrans solaires et d'une peintre : Christiane Guichard qui s'occupe de la peinture murale.

Le savoir-faire des cadraniers réunit **science** et **art**, aussi sur leurs chantiers de cadrans solaires leur complémentarité permet de réaliser simultanément une intervention **gnomonique** et **picturale**.

(3) La **Société d'Astronomie de France** depuis 13 ans en répertoire plus de 6000 en France dont à peine une centaine en Isère avec trop peu de correspondants indicateurs de cadrans anciens. (Nous traitons en ce moment quelque 300 fiches pour tout le département des Hautes-Alpes.)

A propos de l'atelier Tournesol

Le texte qu'on vient de lire et divers documents que m'a transmis Madame Guichard me suggèrent d'ajouter quelques indications complémentaires. L'atelier Tournesol a remporté en 1989 le 2^e prix du concours européen des cadraniers pour la restauration de deux cadrans solaires à Puy-Saint-Vincent (Hautes-Alpes). Ceci montre assez le niveau élevé de compétence et d'efficacité atteint par cette équipe. Le prix fut remis par la Société astronomique d'Italie à Brescia en octobre 1989. Le premier prix revient à une équipe italienne : l'Italie possède des cadrans solaires en abondance, mais surtout elle s'y intéresse, les entretient et les protège.

Voltaire, parfois bien inspiré, a écrit : « Le soleil est la plus grande horloge du monde ». C'est vrai, comme il est vrai que les montagnards pyrénéens utilisent les plus grands cadrans solaires du monde. Comme cette chaîne s'étend d'est en ouest, les vallées qui en descendent sont orientées du sud vers le nord (en France). Pour la plupart des villages, le soleil se trouve donc à midi au dessus d'un certain sommet, automatiquement baptisé « Pic du Midi de ... » (midi d'Ossau, midi de Bigorre, etc.). Ceci rappelle que l'heure différerait pour chaque point qui ne se trouvait pas à la même longitude. Il y avait donc une multitude de décalages horaires (qui évitaient les changements d'heure brutaux que nous imposent

certain passages de frontières). La lenteur des moyens de transport les rendaient peu gênants, d'autant que l'irrégularité de la plupart des montres mécaniques accentuait le flou de la mesure du temps. (Je parle bien des montres et non des horloges dont certaines, dès le XVII^e siècle, étaient d'une précision remarquable).

C'est le chemin de fer qui, à partir surtout du milieu du XIX^e siècle, a raccourci les distances en abrégant le temps mis à les franchir. L'établissement des horaires ne pouvait admettre de se fonder sur les heures locales ! Tout fut donc exprimé en fonction du méridien de Paris, ce qui représente un écart de près de 30 minutes avec l'heure solaire de Strasbourg ou Nice, d'un côté (il y est midi au soleil à 11 h 30, heure de Paris) ou Brest de l'autre (décalage inverse). Il y a exactement 100 ans, en février 1891, l'heure du méridien de Paris devint l'heure officielle de toute la France. Elle fut remplacée un peu plus tard (1911) par l'heure du méridien de Greenwich (la maîtrise des mers anglaises imposa cette suprématie). Le méridien de Greenwich (observatoire de Londres) coupe la France à l'Ouest de Paris, à peu près du Havre à Tarbes. On raconte que le conseil municipal du village d'Ibos, voisin de Tarbes, vota la motion suivante. « Le Maire et les conseillers municipaux de la commune d'Ibos sont très honorés du passage du méridien de

Greenwich à travers leur territoire, mais se refusent à participer au financement de son entretien ».

Les devises qui accompagnent les cadrans solaires appellent généralement les lecteurs à ne pas gaspiller leur temps et à songer à l'approche rapide et inéluctable de la mort. « Vita fugit sicut umbra » dit l'un (la vie s'enfuit comme l'ombre). J'en ai relevé plusieurs, parfois poétiques, dans l'ancienne vallée dauphinoise de Blins (Val Varaïta, Château-Dauphin) : « Vers le couchant je m'incline – Et vers la mort tu chemines » constate un « soulàrio » de 1874 – Et un autre : « Le moindre nuage me trahit – Et le moindre souffle te détruit » – 1877.

C'est le même rappel lancinant que proclame un des cadrans solaires de Puy-Saint-Vincent (Hautes-Alpes). « Pour un moment de délices – Une éternité de supplices ». (1718).

Le cadran solaire inscrit dans le rocher au col de Cabre (entre Luc-en-Diois et Aspre-sur-Buëch) affirme, pour sa part, le rôle bienfaisant du préfet impérial des Hautes-Alpes dans la création de la nouvelle route. Tout commence par une pompeuse datation :

« 1807. Quatrième année du règne de Napoléon le Grand » pour continuer par d'abominables vers de mirliton :

« O toi qui passes dans ces lieux
Vois l'ouvrage de Ladoucette.
Il me fait parler à tes yeux,
Tu suis la route qu'il a faite. »

Avouons que la vieille sagesse populaire s'exprimait en termes plus simples et plus émouvants.

Robert BORNECQUE

A propos de deux ouvrages sur la région

Il s'agit des deux titres suivants.

Jean-Jacques de Corcelles : **L'Isère autrefois** – Editions Horvath – 1987

Jean-Jacques de Corcelles : **Grenoble autrefois** – Editions Horvath – 1988.

Le sous-titre « Images retrouvées de la vie quotidienne » nous annonce le contenu : des reproductions de cartes postales anciennes, accompagnées d'un texte qui évoque les grands événements et les habitudes quotidiennes des Dauphinois de l'époque (entre 1850 et 1930 environ). La quatrième page de couverture annonce que l'auteur, « journaliste et écrivain, nous offre un livre tonique, passionnant, savoureux, riche d'évocations chères aux nostalgiques des temps anciens, d'enseignements précieux pour les conquérants du futur (!?) et nombreux (sic) documents, souvent rares et précieux ». Impressionné, mis en appétit, le lecteur se prépare à dévorer l'ouvrage.

Force lui est de constater qu'on s'est passablement moqué de lui, la responsabilité se partageant entre le travail peu soigné de l'éditeur et l'absence de relecture des épreuves de la part de l'auteur. On est d'abord agacé par les fautes d'orthographe, souvent grossières et trop fréquentes. Puis on découvre des erreurs fâcheuses. Laissons passer « une aubade donnée dans la nuit fraîche d'un soir... » (Grenoble p. 68) bien qu'il eût mieux valu choisir entre le soir et la nuit, et parler de sérénade

et non d'aubade (plutôt réservée à l'aube !). Il est plus fâcheux de situer le jardin de ville dans l'enceinte romaine, d'oublier que Lesdiguières fortifia aussi la rive gauche (p. 6), de confondre le pont suspendu du cours Berriat avec le pont métallique situé en aval, de parler à plusieurs reprises de la place Saint-Clair, ce qui laisse des doutes sur la familiarité de l'auteur avec les lieux dont il parle.

Orpierre, jolie commune des Hautes-Alpes, figure sans explication parmi les vues de l'Isère ; Combe-Laval et les Grands-Goulets (Drôme) sont également annexés.

Là où la limite me paraît dépassée et le contrôle totalement absent, c'est dans le fait, qui se rencontre dans chacun des deux volumes, que la même vue est reproduite deux fois, à quelques dizaines de pages de distance, avec une légende différente. C'est ainsi que la vue de Combe-Laval donnée page 130 a déjà servi page 20 pour présenter cette fois les Grands-Goulets ! Et voici dans le volume « Grenoble » la même duplicité : à la page 11 il s'agit de la « construction de la place Victor-Hugo » et page 140 de « La construction du Lycée Champollion ». Il serait fastidieux de poursuivre. On peut seulement s'élever contre ce manque de respect à l'égard du lecteur à qui l'on vend un produit bâclé et qui lui fournit force informations peu exactes ou carrément fausses.

Robert BORNECQUE

Vie de l'Association

ADRESSE : 5, Place Ste-Claire, 1^{er} étage à droite (derrière la halle)

COTISATION : 60 F minimum - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi 15 h à 17 h

PROCHAINES ACTIVITÉS : MAI : Le Château du Fayet. Le haut-fourneau de Saint-Vincent-de-Mercuze (date à fixer).

JUIN : Journée en Viennois (région de Septème) (date à fixer).